

Les autres manifestations brestoises

> Rencontre publique

Au Café, avec François Laut, auteur de Nicolas Bouvier, l'œil qui écrit, biographie parue chez Payot en décembre 2007, Frédéric Lecloux, photographe, et Hervé Guyader (association L'Usage du monde). La rencontre sera suivie d'une dédicace.

Date : mercredi 2 avril 2008 à 18h00

Lieu : Librairie Dialogues - Brest

> Colloque

Dates : 4 et 5 avril 2008 de 9h00 à 18h00

Lieu : Faculté Segalen (amphi Guilcher)

UFR Lettres et Sciences Humaines 20, rue Duquesne - CS93837 - 29238 Brest Cedex 3

> Concert Firanghi

Date : vendredi 6 juin 2008 à 21h00

Lieu : Cabaret Vauban

17 rue Clémenceau - 29200 Brest - tel : 02 98 46 06 88

(Pour plus de renseignements, prendre contact avec L'Usage du monde – coordonnées ci-dessous)

Les partenaires

L'usage du Monde : Association fondée par Hervé Guyader, L'Usage du monde souhaite rendre hommage à Nicolas Bouvier, écrivain talentueux, voyageur dont la philosophie de la vie n'est pas sans rappeler celle de Montaigne : « froter et limer notre cervelle contre celle d'autrui », pour mieux comprendre l'Autre, mieux comprendre la vie, à la fois absurde et cocasse, essayer de rendre celle-ci plus douce, et s'effacer pour mieux habiter le monde.

49 rue Victor Hugo – 29200 Brest - lusagedumonde@gmail.com

Musée de l'Elysée : Un Musée pour la photographie. Dédié à la photographie depuis 1985, le Musée de l'Elysée est une institution reconnue au niveau international pour la qualité et la diversité de ses expositions. Il se consacre à la promotion de la photographie et à préserver le patrimoine photographique. Il envisage la photographie dans le sens le plus large de terme, c'est-à-dire à la fois comme un moyen d'expression artistique, un phénomène culturel et social, un outil scientifique, un instrument de communication et une source de documentation.

Centre de compétence dans des domaines aussi variés que la conservation, la recherche et la documentation, le musée collabore avec des universités, des écoles d'art, des institutions muséales et des maisons d'éditions. Sa librairie spécialisée offre un vaste choix d'ouvrages.

La Bibliothèque publique et universitaire de Genève

Née dans la mouvance de l'Académie fondée par Calvin en 1559, la Bibliothèque de Genève traverse les siècles. Riche de son long passé, elle compte parmi les plus importantes bibliothèques de Suisse. Elle poursuit sa mission de bibliothèque patrimoniale et encyclopédique pour les générations à venir, tout en ouvrant ses collections aux citoyens et à l'Université en leur assurant des services adaptés aux exigences actuelles.

Bibliothèque de Genève - Promenade des Bastions 1
CH-1211 Genève 4 - <http://www.ville-ge.ch/bge/>

La galerie Plexus de Chexbres

Galerie d'Art suisse dont le propriétaire, Richard Aeschlimann, est l'exécuteur testamentaire de Nicolas Bouvier.

Galerie Plexus - Rue du Bourg - 10071 Chexbres



L'Oreille du voyageur.

Nicolas Bouvier de Genève à Tokyo.

Éditions Zoé, 2008, 38€

144 pages, 22,5 x 22,5 cm.

Préface de Hervé Guyader

22 documents des archives N. Bouvier en couleurs avec transcriptions

20 photos de Nicolas Bouvier sur des musiciens, principalement du Japon

Textes de Laurent Aubert, Anne Marie Jatou, Nadine Laporte, Henry Lecomte

Ce document rassemble musicologues et critiques littéraires autour de l'œuvre de N. Bouvier qui s'est plu, par l'écrit comme par la photographie, à fixer toutes les émotions que suscitait en lui la Musique.

Un livre imprimé sur Gardapat couché mat 150 gm2, cousu/collé, CD inséré qui reproduit deux entretiens réalisés avec Nicolas Bouvier par la Radio Suisse Romande, 70 minutes.

Disponible en librairie en Suisse le 17 février et en France le 20 mars 2008.

Nicolas Bouvier : les distinctions

1968 : Prix Rambert (plus ancien prix littéraire attribué en Suisse romande)

1982 : Prix Alpes-Jura et Prix de la Critique pour Le Poisson-scorpion

1986 : Prix des Belles Lettres

1987 : Prix de la Ville de Genève

1998 : un collègue et école de commerce du canton de Genève se voit attribuer le nom CEC Nicolas-Bouvier

2007 : création, dans le cadre du festival Étonnants Voyageurs de Saint Malo, du Prix Nicolas Bouvier couronnant l'auteur d'une œuvre à la rencontre du monde et dont le style est soutenu par les envies de l'ailleurs.

2008 : création, à l'occasion du dixième anniversaire du Club suisse de la presse, d'un Prix Nicolas Bouvier qui récompensera les meilleures contributions journalistiques sur la Genève internationale et le meilleur reportage photos publié dans la presse suisse et étrangère au cours des dix dernières années.

Les renseignements pratiques

du 4 avril au 4 juillet 2008

Bibliothèque d'Étude – 22 rue Traverse – 29200 BREST - 02 98 00 87 60

Horaires d'ouverture :

Mardi : 10h - 12h/13h30 - 18h Mercredi : 10h - 12h/13h30 - 18h Jeudi : 13h30 - 18h
Vendredi : 10h - 18h Samedi : 10h - 17h Entrée libre

Commissaire de l'exposition : Nicolas Tocquer, Conservateur chargé du patrimoine,

Bibliothèque municipale de Brest

Conseiller scientifique : Hervé Guyader, Université de Bretagne Occidentale

Mise en œuvre : Bibliothèque d'Étude, Centre Technique Municipal.

Ill. de Thierry Vernet - Galerie Plexus, Chexbres - Yougoslavie, 1953

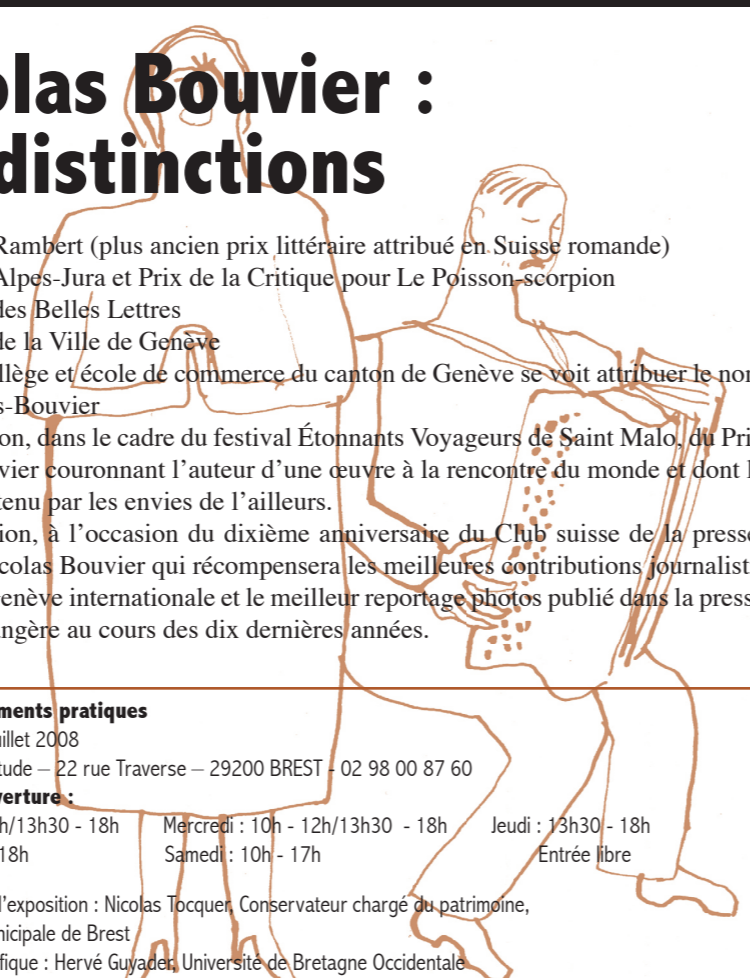


Photo de Thierry Vernet - Musée de l'Elysée, Lausanne



Nicolas Bouvier, Tabriz, 1954
Musée de l'Elysée, Lausanne

NICOLAS BOUVIER et la MUSIQUE

du 4 avril au 4 juillet 2008

Bibliothèque d'Étude

22 rue Traverse - 29200 BREST

L'oreille du voyageur

Nicolas Bouvier de Genève à Tokyo

Méromane et musicien, Nicolas Bouvier se familiarisa très tôt avec la musique occidentale en suivant des cours de piano au conservatoire de Genève. Lors de ses voyages – celui qu'il effectua en 1953 et 1954 en compagnie du peintre Thierry Vernet depuis la Suisse jusqu'en Afghanistan en Fiat Topolino, mais également ceux qu'il fit au Japon à partir de 1955 – il enregistra systématiquement les musiques et chansons populaires des régions traversées, prit en photo les musiciens rencontrés et leurs instruments de musique, coucha sur le papier aussi bien ses impressions que les paroles entendues, joua enfin de l'accordéon ici et là. Au-delà de l'intérêt ethnologique qu'accordait incontestablement Nicolas Bouvier aux musiques du monde, se joue ici une forme de métaphysique où la musique est à la fois origine et fin de toutes choses : « Cette musique-mère, écrit-il dans un des manuscrits exposés, suit chaque battement de chaque cœur jusqu'à la dernière ronde et jusqu'au silence. De tous les remèdes que cette planète bleue où nous vivons nous offre, la musique est le seul à être également partagé ». Ce faisant, Nicolas Bouvier assume l'héritage d'une tradition philosophique qui plonge ses racines dans le concept platonicien d'« harmonie » et atteint son point d'orgue sous la plume de Nietzsche pour qui la musique est intimement liée à « l'essence véritable de toute chose » (L'origine de la Tragédie). Les voyages de Nicolas Bouvier sont autant de tentatives pour déchiffrer et entendre cette partition originelle, dont nous ignorons le compositeur, mais dont nous sommes tous, malgré nous, les interprètes.

Les photographies exposées ont toutes pour personnages principaux des instruments de musique. Car l'instrument de musique est d'abord un

compagnon de route : celui-là même qui endure le voyage et anime les inévitables moments de solitude et de dénuement. Ainsi, de cette lyre, flanquée d'un violon et de son archet, négligemment posés sur la paille d'une charrette. Objets, en chemin, selon toute apparence, dont les propriétaires – un enfant au large sourire, un homme dans le clair-obscur – semblent sur le départ. Un portrait de Nicolas Bouvier pris à Tabriz, assis en tailleur, chaussures crottées, la guitare posée dans un coin, souligne également le caractère fondamentalement pérégrin de l'instrument de musique. Métaphoriquement, l'instrument de musique fait d'autre part le lien entre des cultures fort éloignées. Sans doute Nicolas Bouvier fut-il lui-même surpris de constater, dans les pays extrême-orientaux des années 1950, l'usage très répandu des cuivres occidentaux : trombones à coulisses et trompettes vendus dans une échoppe de Ceylan, saxophone au bras d'un fanfaron de Kobé, tuba au beau milieu d'une fête populaire... « La musique comme la lumière ou la souffrance n'a pas de patrie », lit-on dans Le Hibou et la Baleine. Si la musique traverse les frontières et les peuples, les instruments sont assurément les moyens de ce transport. La force poétique des photographies de Nicolas Bouvier vient enfin des portraits de musiciens qu'il a réalisés. Aucun ne regarde l'objectif. L'image serait-elle prise à la dérobée ? Aucunement : Nicolas Bouvier s'attachait à établir d'emblée un rapport de confiance, avant que de sortir son appareil. L'absence du regard souligne, tout simplement, le recueillement presque religieux que suppose la pratique musicale : avant d'être spectaculaire, la musique est un geste intime

de communion entre un homme et un instrument de musique, dont la vocation est d'être le prolongement « naturel » du corps. Dans ce geste, l'œil lui-même « écoute » l'instrument en se détournant de ce qui d'ordinaire capte son attention.

Si « l'oreille du voyageur » vibra à tous les sons, il est une musique particulièrement chère à Nicolas Bouvier : celle qu'il découvrit en 1953, en compagnie de Thierry Vernet, en Yougoslavie. « L'enchantement, écrit-il dans L'usage du monde, commence en Bohême et se termine au Bosphore. (...) Les musiques successives, sur cette route, sont comme les perles d'un rosaire, chacune d'une couleur différente, avec des astuces rythmiques particulières et une sorte de fil rouge qui est la manière tzigane ». Comme en témoignent les manuscrits exposés, la musique tzigane, comme une présence rémanente, obsédante et envoiante, s'est propagée à l'ensemble de l'œuvre de Nicolas Bouvier qui, à bien des égards, s'apparente à un chant dionysiaque à la beauté du monde.

Les œuvres – manuscrits, photographies, objets – proviennent de la Bibliothèque Publique et Universitaire de Genève, du Musée de l'Elysée à Lausanne et de collections particulières. Elles seront visibles du 4 avril au 4 juillet 2008.

Nicolas Tocquer



Flûtiste, Japon - Photo de Nicolas Bouvier - Musée de l'Élysée, Lausanne

Concert-Lecture

Le chant inquiet des élytres : récits de voyages et chants du monde

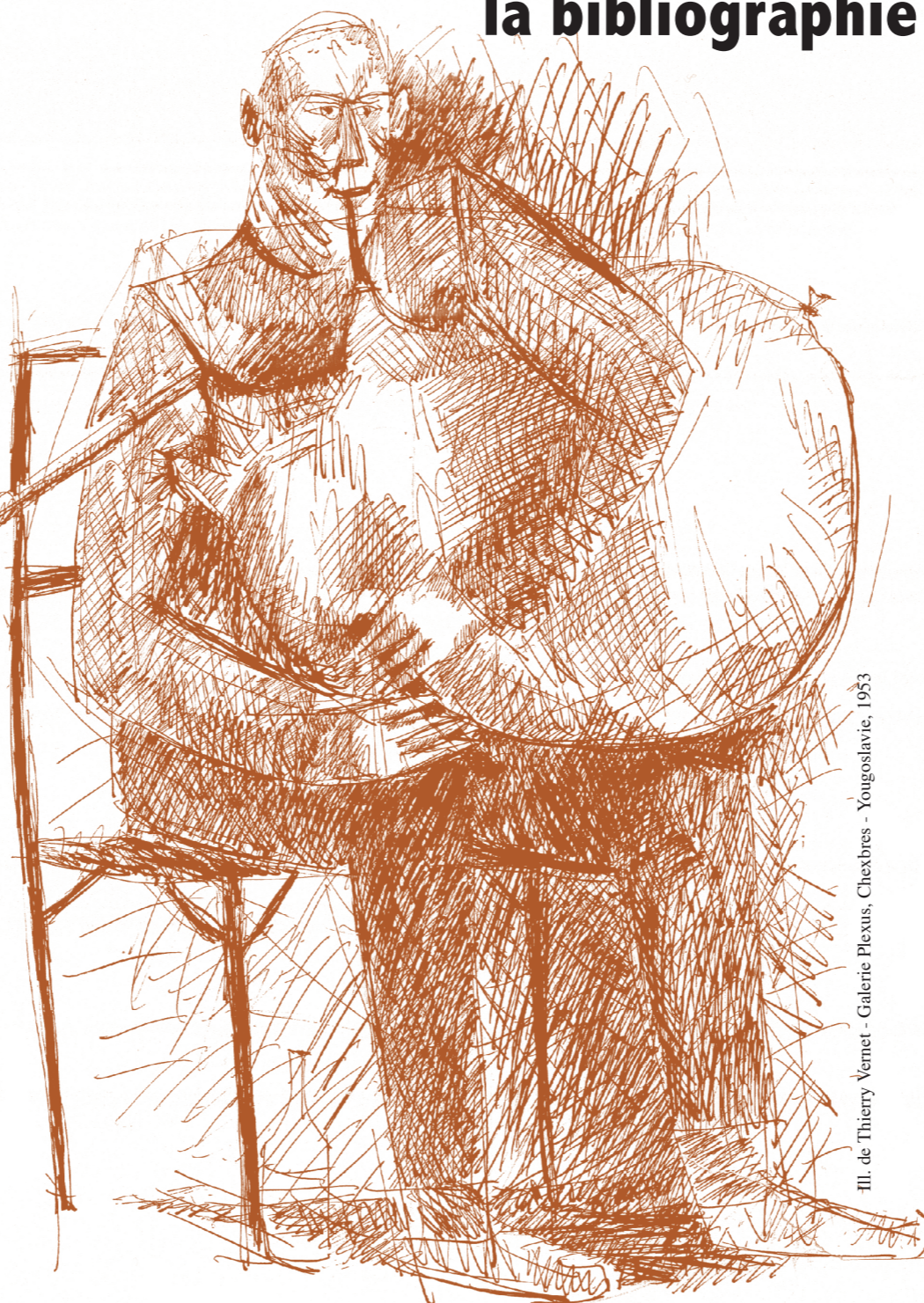
En hommage à l'écrivain-voyageur Nicolas Bouvier, *Le Chant des élytres* est un voyage littéraire et musical où les espaces traversés se confondent avec les cheminements d'un homme à l'écoute du monde. Des textes et poèmes à l'humour tendrement féroce - extraits de *L'Usage du monde*, *Le Poisson-scorpion*, *Le Dehors et le dedans* et de *L'Échappée belle* - lus par Frédérique Bruyas, qu'accompagne au violoncelle la création musicale de Adeline Lecce, à l'écoute des musiques traditionnelles d'Europe de l'Est et d'Asie.

> **Le jeudi 10 avril 2008 à 20h30**
à la **Bibliothèque d'Étude (salle de lecture)**



Ill. de Thierry Vernet - Galerie Plexus, Chexbres Yougoslavie, 1953

Nicolas Bouvier la bibliographie



Ill. de Thierry Vernet - Galerie Plexus, Chexbres - Yougoslavie, 1953

Les œuvres de Nicolas Bouvier

- L'Usage du monde**, 1963
éd. de la Découverte, 1985
éd. Payot (poche), 1992
- Japon**, 1967
éd. Rencontre (épuisé)
- Chronique japonaise**, 1975
éd. Payot (poche) 1989
- Vingt-cinq ans ensemble, histoire de la télévision suisse romande**
éd. SSR, 1979
- Le Poisson-scorpion**, 1982
éd. Gallimard (Folio), 1996
- Les Boissonnas. Une dynastie de photographes (illustrations couleurs)**
éd. Payot, 1983
- Journal d'Aran et d'autres lieux**
éd. Payot (poche), 1990
- L'Art populaire en Suisse**
éd. Zoé, 1991
- Routes et déroutés.**
- Entretiens avec Irène Lichtenstein-Fall**
éd. Metropolis, 1992
- Le Hibou et la baleine** (textes et illustrations)
éd. Zoé, 1993
- Le Hibou et la baleine**, film de Patricia Platner,
57 mn., 1993
éd. Zoé (DVD et/ou cassette vidéo)
- Les Chemins du Halla-San**
éd. Zoé (Mini Zoé), 1994
- Guerre et humanité, un siècle de photographie, avec Michèle et François Mercier** (photos couleurs)
éd. Skira - Les Archives du Comité international de la Croix-Rouge, 1995
- L'Échappée belle** (éloge de quelques pègrins)
éd. Metropolis, 1996
- Comment va l'écriture ce matin ?**
éd. Slatkine, 1996
- La Chambre rouge et autre texte**
éd. Metropolis, 1998 (épuisé)
- Une Orchidée qu'on appela vanille** (Description véritable de l'histoire, des tribulations et vertus d'une plante aromatique)
éd. Metropolis, 1998
- Le Dehors et le dedans** (poèmes)
éd. Zoé, 1998
- Entre errance et éternité. Regards sur les montagnes du monde (photographies)**
éd. Zoé, 1998
- Poussières et musiques du monde**, livre-CD
éd. Zoé, 1998
- L'Art populaire en Suisse** (photographies)
éd. Zoé, 1999
- Dans la vapeur blanche du soleil** (photographies)
éd. Zoé, 1999
- La Guerre à huit ans et autres textes**
éd. Zoé (Mini Zoé), 1999
- Le Corps, miroir du monde**. Un voyage dans le musée imaginaire de Nicolas Bouvier, sous la direction de Pierre Starobinski (illustrations)
éd. Zoé, 2000
- Histoire d'une image** (textes et illustrations)
éd. Zoé, 2001
- L'Œil du voyageur** (photographies)
éd. Hoëbeke-Musée l'Élysée, 2001
- Témoins d'un monde disparu**, texte de Nicolas Bouvier, photographies d'Ella Maillart

éd. Zoé (Mini Zoé), 2002

Le Japon de Nicolas Bouvier (textes et illustrations)
éd. Hoëbeke, 2002

Le Vide et le plein (Carnets du Japon)
éd. Hoëbeke, 2004

Œuvres
éd. Gallimard (Quarto), 2004

Le Vent des routes, CD de l'émission réalisée par la Radio Suisse romande, 140 mn.
RSR - éd. Zoé, 2005

Charles-Albert Cingria en roue libre
éd. Zoé, 2005

Les Leçons de la rivière, texte de Nicolas Bouvier, photographies de Francis Hoffmann
coéd. JPM Publications et éd. Zoé, 2006

Le Dehors et le dedans, poèmes, édition de poche complétée de quatre inédits
éd. Le Seuil (Points Poésie), 2007

Les œuvres sur et autour de Nicolas Bouvier

Nicolas Bouvier : « Faire un peu de musique avec cette vie unique »

Godel, Vahé - éd. Metropolis, 1998

Le Vent des routes - Hommages à Nicolas Bouvier

éd. Zoé, 1998

Nicolas Bouvier - Un galet dans le torrent du monde

Pasquali, Adrien - éd. Zoé, 1996

Autour de Nicolas Bouvier - Résonances textes réunis par Christiane Albert, Nadine Laporte et Jean-Yves Pouilloux - éd. Zoé, 2002

Nicolas Bouvier - Paroles du monde, du secret et de l'ombre

Jaton, Anne-Marie - éd. presses polytechniques et universitaires romandes (Le savoir suisse), 2003

Nicolas Bouvier - 22 Hospital Street

Film de Christoph Kühn, narrateur Jean-Luc Bideau, 83 mn. - DVD - éd. Zoé, 2005

Indigo Street : sur les routes de Nicolas Bouvier

Photographies d'Eric Rechsteiner, préface de Gille Lapouge - éd. Boussole, 2005

Peindre, écrire chemin faisant

Texte et illustrations de Thierry Vernet, préfaces de Richard Aeschlimann et Nicolas Bouvier - éd. L'Âge d'Homme, 2006

Nicolas Bouvier, l'œil qui écrit

Biographie par François Laut - éd. Payot, 2007

L'Oreille du voyageur. Nicolas Bouvier de Genève à Tokyo

éd. Zoé, 2008



Ill. de Thierry Vernet - Galerie Plexus, Chexbres Yougoslavie, 1953

Nicolas Bouvier : la biographie

Iconographe et photographe, poète, burlin-gueur passionné par l'Orient, Nicolas Bouvier est un écrivain-voyageur, sans doute le plus important qu'ait connu le XXème siècle, auteur surtout de trois récits de voyage - L'Usage du monde, Le Poisson-scorpion, Chronique japonaise - et d'un recueil de poèmes - Le Dehors et le dedans.

Né le 6 mars 1929 au Grand-Lancy (Suisse romande), Nicolas Bouvier grandit dans un milieu protestant cultivé, rigoriste mais ouvert. S'il passe une bonne partie de son enfance à rêver le monde, bercé par des lectures qui très tôt lui donnent le goût d'aller voir ailleurs, ce n'est qu'encouragé par son père qu'il fait en solitaire, âgé de dix-sept ans, un premier voyage en Norvège avant de réaliser un reportage en Finlande en 1948 pour le journal La Tribune de Genève, puis un autre deux ans plus tard dans le Sahara algérien pour le compte du quotidien Le Courrier. Ultérieurement suit, durant l'année 1951, un long périple qui le conduit, accompagné de son ami le peintre Thierry Vernet, de Venise à Istanbul. Puis, en juin 1953, c'est à bord d'une Fiat Topolino, qu'il entreprend le suivant, toujours flanqué de Thierry Vernet. Atirés par l'Est, tous deux entament un voyage au long cours d'un an et demi qui les achemine, traversant la Yougoslavie, la Turquie, l'Iran et le Pakistan, de Genève à Kaboul où les deux amis se séparent. Dès lors, désirant atteindre la Chine, Nicolas Bouvier poursuit seul un périple qui s'arrête à Ceylan où, malade et déprimé, il sera contraint de demeurer sept mois. Il décrit ce séjour fiévreux, halluciné et douloureux dans *Le Poisson-scorpion* (1981). Ses voyages en Laponie, au Sahara, en Iran, en Inde et en Extrême-Orient lui inspirent quant à eux *L'Usage du Monde* (1963), un chef d'œuvre émaillé d'une multitude de détails qui plante merveilleusement un monde et des civilisations sur le point de disparaître et qui deviendra le livre-culte de la nouvelle génération des écrivains voyageurs. En octobre 1955, il peut néanmoins s'embarquer pour le Japon, pays dans lequel il s'immerge

pendant une année, puis rentre en Suisse fin 1956. Plus tard d'autres voyages se succèdent qui pour certains le ramènent au Japon, et d'autres lui font découvrir la Corée du Sud, la Chine ainsi qu'en Europe l'Irlande et les îles d'Aran...

Persuadé de n'avoir à vivre qu'un parcours transitoire sur cette terre, Nicolas Bouvier veille toujours à maintenir ses sens en éveil, à garder l'œil ouvert et l'oreille attentive pour ne rien perdre des odeurs, des musiques, des images et des couleurs du monde, pour porter sur lui-même comme sur les autres un regard décapant. Poussé par son désir de partir découvrir le monde, il vit le déracinement telle une ascèse dont il tire son art de vivre. « C'est moins vous qui faites le voyage que le voyage qui vous fait, vous défait. » Outre les voyages, Nicolas Bouvier effectue par ailleurs nombre de travaux d'iconographie pour le compte de l'O.M.S et compile une masse impressionnante de documents d'archives.

Aujourd'hui, en raison de l'élégance et de la limpidité de son style, de l'érudition de ses références, d'un humour distancié très marqué, de son goût prononcé pour la digression, de sa passion pour l'altérité, de sa philosophie du voyage, de ses méditations tant sur l'errance que sur l'écriture, Nicolas Bouvier (mort à Genève le 17 février 1998) s'impose dans les lettres européennes comme une voix originale, plus proche des voyageurs qui écrivent que des écrivains qui voyagent.